

tort à de La Tour, lequel, d'après lui, n'aurait été qu'un vulgaire aventurier, un débauché, un traître, tandis que d'Aulnay aurait personnifié le courage, la noblesse, la grandeur d'âme et le désintéressement.

On sait que de La Tour n'a écrit qu'une lettre. Nous en avons la copie. Les *Mémoires* qu'il aurait adressés — s'il en adressa jamais —, soit au roi soit au ministre, n'ont pas été retrouvés. Ce n'est donc pas sur son témoignage qu'on peut juger sa conduite à l'égard de son puissant adversaire.

Les appréciations que nous avons de lui viennent d'écrivains qui furent les contemporains des deux rivaux. Ils ont assisté à leurs querelles et ils ont pu juger les faits d'une manière impartiale. Ce sont Denys, Hubbard et Winthrop. Le premier est surtout sympathique à de La Tour, Hubbard ne ménage ni l'un ni l'autre, mais il raconte, ainsi que Winthrop, des événements qui font voir d'Aulnay sous un jour plutôt défavorable. Mais voici que, deux siècles et demi plus tard, M. Moreau entreprend de renverser les jugements de ces premiers historiens. Il a dû, sommes-nous porté à croire, pour écrire son livre, faire la découverte de documents authentiques dont l'autorité et l'impartialité ne sauraient être mises en doute ? C'est ce que nous avons pensé en voyant l'accueil vraiment par trop favorable que certains écrivains canadiens ont fait à *l'Histoire de l'Acadie Française*. Mais il n'en est pas ainsi. M. Moreau n'a pas fait de découvertes extraordinaires. Il a puisé tous ses renseignements dans les pièces qui lui ont été fournies par feu M. le comte Jules de Menou, descendant du rival de La Tour. Elles se trouvent déposées aux Archives de la Marine et à la Bibliothèque de Paris. M. Arthur Doughty, archiviste fédéral, a bien voulu nous les faire photographier et nous en expédier une copie.

M. Moreau prétend qu'il s'est proposé de rétablir la vé-